Pourquoi ?

Et si cette simple question permettait de faire évoluer certaines pratiques ?

En rang les enfants !

Il est midi, l'heure d'aller manger. Par petits groupes les enfants vont se laver les mains afin d'effacer les traces de feutre, de terre ou de peinture de la matinée. Tous n'évoluent pas au même rythme. Les plus rapides doivent attendre dans le calme que les plus lents aient terminé.

Comme chaque jour, ils vont se mettre en rang par deux et avancer, sans courir jusqu'à la porte de la salle à manger. L'animatrice n'ouvrira celle-ci que lorsque le rang sera reformé correctement et qu'il n'y aura plus de bruit.

Enfin, la porte s'ouvre, les enfants peuvent entrer en silence et prendre place à table. Cette opération varie chaque jour de cinq à quinze minutes en fonction de l'état d'excitation de chacun. L'animatrice crie immanquablement et les enfants arrivent contraints et contrits devant leur assiette.

Cependant, la mise en rang par deux avant le repas et l'entrée en groupe dans la salle à manger sont mis en place depuis des années et font maintenant partie des habitudes de la vie quotidienne dans ce centre de vacances.

Bonne nuit les petits

Dans cette école, c'est la classe des maternels qui fait preuve d'habitudes des plus étranges. Cinq minutes avant l'arrivée des petits dans la salle à manger, l'équipe de service ferme rapidement tous les volets afin de baigner la pièce dans l'obscurité. Seul reste un rai de lumière qui permet aux enfants de voir leurs assiettes et ce qui se trouve dedans.

Les animateurs se sont mis d'accord... La lumière risque d'exciter les enfants tandis que la pénombre leur permet de rester au calme. De plus, ils seront prêts pour la sieste obligatoire qui suit le repas.

La fermeture des volets dans la salle à manger est mise en place depuis des années et fait maintenant partie des habitudes de la vie quotidienne de cette école.

Chapeau bas !

Ici, la situation est différente. Les enfants sont à table en train de déguster les vol-au-vent préparés avec grand art par le cuisinier, lorsqu'un animateur entre dans la salle à manger, jette un regard circulaire et avance vers la table des grands.

- Cédric, tu m'enlèves cette casquette s'il te plaît.
- Mais pourquoi ?
- Parce que c'est comme ça. Où est-ce qu'on a vu qu'on mangeait avec sa casquette ?

Cédric obtempère. Il quitte sa casquette et l'attache à la ceinture. Les copains s'esclaffent alors à la vue de ses cheveux anarchiquement aplatis par de longues heures passées son couvre-chef préféré rivé sur la tête. L'interdiction de porter un chapeau pendant les temps de repas existe depuis des années et fait maintenant partie des habitudes de la vie quotidienne dans ce centre de vacances.

Imposer des contraintes

Ces pratiques sont-elles justifiées, ont-elles un sens réel? Pourquoi sont-elles mises en place ? Par habitude, parce que l'on a toujours connu ça? Ou parce qu'elles ont une réelle nécessité ? Car enfin, est-il réellement utile de mettre les enfants en rang par deux, de les plonger dans la pénombre pour assurer le bon déroulement du repas ? Manger tête nue facilite-t-il la mastication des aliments ? Gardons à l'esprit que les enfants, qu'ils soient en centre de vacances ou à l'école, doivent vivre ces moments de repas avec plaisir. Ce plaisir leur apportera une qualité de vie au quotidien, sera source de réels apprentissages, en tous points bénéfiques.Alors, pourquoi contraindre les enfants, les plier à nos habitudes, ou même nos manies qui après nous avoir enfermés, les enfermeront à leur tour. Peut-être faut-il différencier ces habitudes personnelles des codes collectifs que la société nous impose et que nous transmettrons à notre tour. Libre à chaque individu de les adopter ou non.

Il faut garder à l'esprit que les jeunes sont de plus en plus réfractaires face à une transmission du savoir de type patriarcal. Désormais habitués à expérimenter et mener leurs propres réflexions, ne sont-ils pas conscients de la non-légitimité de ce que nous leur imposons ? Car en fait, n'y a-t-il pas mystification si je fais croire aux enfants que le fait d'enlever sa casquette pour manger est une réelle nécessité ? N'y a-t-il pas abus de confiance et de statut ?

Évoluer, s'adapter

Pourtant, je comprends que nos pratiques ne sont pas motivées par de mauvaises intentions. Mais dans ce cas, si le fond est bon, ne pouvons-nous pas y ajouter un instant de réflexion afin d'en dégager la pertinence, la cohérence et les raisons.

Nous pourrions alors conserver nos méthodes et pratiques utiles, censées et éducatives afin de permettre aux enfants de s'intégrer dans notre société. Et éliminer nos habitudes surannées, gratuites, inutiles afin de permettre à notre société d'évoluer et de s'adapter à sa nouvelle génération. Ne restons pas sclérosés dans nos pratiques. Le centre de vacances prendra alors toute la mesure de son rôle d'intégrateur social.

Il y a encore quelques années, il ne fallait pas boire plus de deux verres d'eau à table. Habitudes ? Nécessité ? Heureusement, aujourd'hui les enfants boivent à leur convenance pendant les moments de repas. Cette modification des usages a été possible parce que des éducateurs se sont interrogés sur la justification de leurs actes, se sont remis en question.

Et si nous aussi, nous arrêtions un instant pour faire le point sur nos pratiques ? Interrogeons-nous sur la pertinence de ce que nous mettons en place. Gardons à l'esprit que nos habitudes ne sont pas forcément légitimées par le nombre d'années qu'elles ont traversé. Continuons à nous demander : « Pourquoi ? » ■

VALÉRIE MICHAUD